

En 1885, nouvelle alerte. Quatre cas de fièvre typhoïde et une méningite probablement aussi de nature typhoïde éclatent dans la même maison. Au centre de celle-ci était un puits recevant presque directement les égouts de la maison. Il y avait déjà eu dans cette maison quelques cas de fièvre typhoïde, particulièrement en 1876. L'assainissement de l'immeuble et l'interdiction de l'eau du puits suffirent à éteindre sur place cette petite épidémie.

Les cas de 1887, 1890 et 1892 ne proviennent pas de conditions d'insalubrité de la ville, car les malades apportaient leur typhoïde du Hâvre, des Ormonts et de Genève.

La disparition de la fièvre typhoïde à Morges nous paraît due principalement à l'introduction de l'eau en abondance, car les égouts sont restés défectueux jusqu'en avril 1898, et l'assainissement du sol causé par la régularisation du niveau du Léman ne date que de 1890. Nous sommes convaincus que c'est à l'abandon des eaux de puits que l'on doit de n'avoir aucun cas de fièvre typhoïde à Morges depuis plusieurs années.

La consommation d'eau de Bret est actuellement de 147,507,000 litres par année ce qui donne 101 litres par jour pour chaque habitant. Le plus grand nombre des puits ne sert plus aux usages alimentaires. Les fontaines donnent une eau excellente, plus fraîche, plus savoureuse que l'eau de Bret. Malheureusement, elles tarissent parfois pendant les grandes chaleurs et l'on supplée à l'eau de source en y introduisant de l'eau de Bret. L'eau de Bret est consommée non filtrée; sa valeur hygiénique a donc été prouvée par une vaste expérience sur la plus grande partie de la population. Les médecins de Morges n'ont constaté aucune affection intestinale, épidémique ou autre, produite par l'ingestion de cette eau, dont la salubrité a été si vivement discutée de 1872 à 1884 à Lausanne. Sa pureté chimique avait été démontrée par les analyses du Professeur Brunner. Les examens bactériologiques de M. Seiler permettent aussi de conclure qu'elle ne renferme pas de microbes pathogènes, bien qu'on y ait constaté quelquefois le bacille coli-commune en très petite quantité, il est vrai.

Si les résultats hygiéniques sont indiscutables, l'eau de Bret ne représente pourtant pas l'idéal d'une eau potable. Elle est fade et trop chaude en été lorsqu'elle a parcouru les 30 kilomètres qui séparent Morges du lac de Bret et qu'elle a séjourné dans les réservoirs de Lausanne et d'Echichens. Les pluies et les orages introduisent dans cette eau les boues des rives et des eaux de surface qui la troublent et lui donnent une couleur jaunâtre peu appétissante.

Fièvre typhoïde à Nyon.

D'après les renseignements fournis par le D^r Bonnard, médecin délégué, la fièvre typhoïde est très rare à Nyon. Il y a eu :

Années	Décès	Sur 10,000 habitants	Années	Décès	Sur 10,000 habitants
1877	2	6	1884	1	2.6
1878	1	2.9	1885	1	2.5
1879	1	2.8	1886	—	—
1880	—	—	1887	—	—
1881	—	—	1888	2	5
1882	—	—	1889 à 1895	—	—
1883	—	—			

La quantité d'eau fournie aux habitants de Nyon est de 1060 litres par minute, c'est-à-dire un quart de litre à peu près par minute et par habitant ou de 360 litres par jour.

Les égouts ont été construits il y a une vingtaine d'années et sont généralement en bon état. La municipalité de Nyon attribue la salubrité de la ville à sa situation sur une colline de nature sablonneuse qui filtre rapidement toute espèce de résidus aqueux.

Fièvre typhoïde à Montreux.

M. le D^r Bertholet a relevé dans les registres de l'état civil les décès par fièvre typhoïde à partir de 1876.

Années	Nombre absolu des décès	Décès sur 10,000 habitants	Années	Nombre absolu des décès	Décès sur 10,000 habitants
1876	1	1.4	1887	—	—
1877	1	1.4	1888	3	3.2
1878	4	5.8	1889	1	1
1879	1	1.4	1890	1	1
1880	1	1.4	1891	3	3
1881	3	3.7	1892	2	1.8
1882	1	1.2	1893	2	1.7
1883	—	—	1894	1	0.7
1884	—	—	1895	2	1.5
1885	1	1.1	1896	—	—
1886	1	1.1	1897	—	—

Scarlatine.

Cette fièvre éruptive a dans notre canton un caractère de bénignité tel qu'elle ne contribue que fort peu à la dime mortuaire annuelle.

Son existence dans le pays n'est pas très ancienne. D'après le D^r Verdeil, elle a été apportée vers 1740 d'Allemagne où régnait une épidémie très étendue. *Albert de Haller*, dans son „Histoire des maladies, de 1699 à 1702“ (Lausanne et Genève, Bousquet 1746) ne signale aucun exanthème qui permette de penser à la scarlatine.

En 1760 *Tissot* décrivait quelques cas de *fièvre rouge* angineuse et gangreneuse, mais il ne donne aucun conseil au sujet de la scarlatine dans son „Avis au peuple“, ce qui permet de supposer que cette fièvre éruptive était rare.

Les rapports du service sanitaire ne signalent de 1803 à 1870 qu'une épidémie de scarlatine, celle de 1835 à Leysin qui a fait monter le nombre des décès de cette paroisse à 31, alors que depuis 1702 il n'avait jamais dépassé 23.

En 1832 et 1833 le Dr *Jean de la Harpe* a vu des épidémies de scarlatine.

En 1870, le Dr *de Cérenville* décrit une épidémie à Belmont („Bulletin de la Société de médecine“, 1870, page 99).

En 1870, le Dr *Fonjallaz* décrit une épidémie de fièvre scarlatine à Lutry, compliquée de diphtérie. Sur 60 malades, il y eut 18 morts („Bulletin de la Société de médecine“, 1870, page 208).

En 1877 un nombre considérable d'enfants sont atteints par la scarlatine dans les districts d'Oron et d'Yverdon. Depuis une vingtaine d'années la scarlatine a été plus fréquente dans certaines parties du pays sans qu'on trouve l'explication de ce fait.

En 1882, le Dr *Al. Carrard* fait la relation d'une épidémie de scarlatine à Montreux („Revue médicale de la Suisse romande“ 1882, page 536).

Le Dr *E. de la Harpe* publie une note sur les cas de scarlatine et de variole observés au lazaret communal de Lausanne en 1884 et 1886 (Lausanne 1888).

Le Dr *Mercier* relate une épidémie de 31 cas de scarlatine à Coppet, du 15 septembre au 31 décembre 1888. Il n'y eut point de décès („Revue médicale de la Suisse romande“ 1888, page 153).

De 1877 à 1893 la mortalité par scarlatine, sur 10,000 habitants, a été la suivante dans les districts:

Aigle . . . 0.6	Moudon . . . 0.5
Aubonne . . 0.8	Nyon . . . 0.7
Avenches . . 2	Orbe . . . 2.3
Echallens . . 1	Oron . . . 2.7
Grandson . . 2.5	Payerne . . 1.4
Lausanne . . 1.1	Pays-d'Enhaut 1.4
Lavaux . . . 1	Rolle . . . 0.4
La Vallée . . 0.5	Vevey . . . 1.3
Morges . . . 0.8	Yverdon . . . 1.7

Dans le canton la marche de la scarlatine suivant les années a été:

Années	Cas signalés	Nombre des décès	Mortalité sur 10,000 habitants
1877	—	98	4.1
1878	—	125	5.2
1879	—	16	0.6
1880	—	3	0.1

Années	Cas signalés	Nombre des décès	Mortalité sur 10,000 habitants
1881	—	7	0.2
1882	—	42	1.7
1883	—	33	1.3
1884	—	22	0.9
1885	—	16	0.6
1886	113	7	0.2
1887	159	11	0.4
1888	471	37	1.4
1889	258	19	0.7
1890	282	23	0.9
1891	511	41	1.6
1892	271	23	0.9
1893	605	37	1.4
1894	261	7	0.2
1895	213	5	0.2
1896	404	11	0.4
1897	141	8	0.3
1898	78	0	0

La moyenne des décès de 1877 à 1893 par scarlatine a été:

	Pour 100 décès généraux	Pour 10,000 habitants
Canton de Vaud . . .	0.64	1.3
Suisse	0.8	1.73

Moyenne annuelle de la mortalité par scarlatine pour 10,000 habitants, de 1887 à 1892 (*H. Monod*, „Encyclopédie d'hygiène“):

Hollande . . . 0.38	Angleterre . . . 2.31
Irlande . . . 1.22	Prusse 2.46
Suisse 1.22	Italie 2.99
Belgique . . . 1.62	France 3.10
Ecosse 2.03	Suède 3.69
Allemagne . . 2.15	Autriche . . . 5.62

Scarlatine suivant les mois et les saisons.

Les cas observés de 1886 à 1894 (2930) se répartissent de la manière suivante:

Janvier . . . 125 ‰	Juillet 27 ‰
Février . . . 145 „	Août 31 „
Mars 122 „	Septembre . . . 50 „
Avril 91 „	Octobre 42 „
Mai 105 „	Novembre 63 „
Juin 74 „	Décembre 125 „
Hiver 395 ‰	
Printemps . . . 318 „	
Été 132 „	
Automne 155 „	

La scarlatine est donc plutôt une maladie d'hiver. Sa gravité est variable, mais elle n'est pas comparable à celle de la scarlatine des pays froids, de la Suède, de la Finlande et en général du Nord.